

< 27 novembre 2007 > Béjart

Il s'est endormi très calmement et tout à coup on s'est dit : « Tiens, il est mort » : elle est très belle, la manière dont François Weyergans raconte la mort de son ami Maurice Béjart. Et les hommages, tout naturellement, de s'inscrire partout, immédiatement, comme si tout était déjà en place depuis quelque temps. Bien entendu, chaînes de télévision et de radio de rivaliser, dans la rapidité, mais aussi dans la dignité !



Dans un des documents rencontrés presque par hasard, quelqu'un explique l'importance dans la danse du geste, du mouvement du bras, de la main qui s'ouvre, des doigts qui frémissent ; je ne sais plus qui – Béjart peut-être, lui-même – ni sur quelle chaîne !

Voici sur Arte une des versions du *Boléro*, avec Maïa Plissetskaïa du Bolchoï, dans le rôle de la Mélodie. La description du spectacle des bras, des mains, des doigts revient à l'esprit, maintenant incarnée dans le corps d'une danseuse sur un tréteau, le noir de sa tenue de scène qui se fond presque parfaitement, mais presque seulement, dans le noir du décor pour ne laisser visible que les parties de peau, fascinantes, pour faire vivre cette Mélodie lancinante qui finit par envahir l'espace. Ces bras, ces mains, ces pieds curieusement croisés, ce visage parfois : lointains et étranges. A la fin les applaudissements, interminables, avec le chorégraphe qui salue à côté de la danseuse, prenant peu à peu autant de place qu'elle !



(photo TSR)

Et cet autre témoignage, magnifique, revu sur petit écran, aussi bien en TSR 2 qu'en Arte qui coproduisit en 2001 le film de Marcel Schüpbach, *B... comme Béjart*. Une autre forme d'émotion, avec les images finales en noir/blanc d'un super-huit d'il y a septante ans au moins, Bim qui danse, un enfant dans sa famille. *B... comme Béjart*, c'est tout à la fois Bach, Brel, Barbara – et à un ou deux

jours près, on se souvient que Barbara mourut il y a dix ans. Le réalisateur a donc suivi B qui décide de rendre hommage à ceux qui par coïncidence portent noms débutant par « B », dans un ballet intitulé *Lumière*, autre démarche mystique mais plus encore sensuelle, la quête de lumière, qui fut si souvent et si admirablement traquée par le ci-né-ma-to-graphe, inventé par les frères Lumière. Cette jonglerie avec les mots fait aussi sourire. Des écrans géants occupent la scène de plein air pluvieux à Lyon !

Moments de complicité entre le chorégraphe et l'équipe restreinte du film, avec geste d'impatience qui refuse la présence de la caméra au moment de se restaurer. Vision attentive d'un cinéaste séparé d'une génération avec son sujet retrouvant la modestie et la lucidité du jeune qui admirait dans un court film, *Murmure*, son grand-père, créateur dans un tout autre domaine.



(photo TSR)

Ce film qui fut souvent apprécié sur grand écran conserve toutes ses qualités sur le petit, à en devenir plus grand encore. *B... comme Béjart* fonctionne comme il faut qu'il le fasse, informatif sur une démarche créatrice, respectueux, porteur d'émotion retenue, qui s'amplifie puisqu'elle devient hommage à celui qui vient de disparaître. Cette télévision qui alors se faire humble par la délicatesse de son choix, la voici qui nous rappelle qu'elle peut à sa manière être grande par la juste forme d'un hommage rendu à un créateur immense.

Fyly